

LE SUPERHÉROS FRANÇAIS DE LA CYBERSÉCURITÉ

Une start-up montpelliéraine a déclaré la guerre aux pirates d'Internet. Sa technologie antihackers a déjà séduit Google et Adobe. Belle revanche.

LES 3 GROS
DERNIERS
PIRATAGES
EN FRANCE

▷ **ORANGE**
En 2014, deux vagues d'attaques ont permis aux pirates de siphonner près de 2 millions de données clients sur des serveurs utilisés par l'opérateur.

▷ **TV5 MONDE**
En avril, des hackers se revendiquant de l'Etat islamique ont paralysé la chaîne et pris le contrôle de ses comptes Facebook et Twitter.

▷ **FRANCE
TÉLÉVISIONS**
Toujours en avril, les données de 100 000 contacts - nom, prénom, adresses e-mail et postales - ont été dérobées sur l'un des sites de l'entreprise. Défi de geek ou vrai piratage ?

Lecteurs d'empreintes, caméras thermiques, capteurs de reconnaissance de l'iris, sas... Les nouveaux locaux de Ziwit - l'une des pépites du Business Innovation Center de Montpellier - ressemblent à Fort Knox. «Nos grands clients exigent un degré de protection maximal», justifie Mohammed Boumediane, fondateur et P-DG de la start-up.

SPÉCIALISÉE dans la détection des failles de sécurité sur le Web, Ziwit revendique déjà 8 400 adeptes de son outil «https», parmi lesquels Google et Oracle. Et son fondateur de 28 ans de s'enorgueillir : «En France, plus de 70% des entreprises du Cac 40 font appel à nous.» Il faut dire que la cyberguerre actuelle est plutôt favorable aux «white hats», ces petits génies de l'informatique qui ont choisi le camp des entreprises plutôt que celui des pirates, les «black hats». Du coup, ça roule pour Ziwit, autoproclamé «leader européen du secteur», même si son patron se refuse à divulguer le moindre chiffre. Tout au plus sait-on qu'il facture 100 000 euros la protection d'une PME sur un an, plus 35 000 euros à chaque mise à jour logicielle... De quoi assurer la rentabilité, affirme-t-il. Lancée en 2011, Ziwit, qui emploie une trentaine de salariés, dont une majorité d'ingénieurs, a brûlé les étapes. Un peu comme son boss. Né dans une famille aisée de Meknès,

au Maroc, il a décroché son bac à 16 ans, «avec 19 sur 20 en maths». A l'université de Limoges, le geek à peine dégrossi a obtenu un diplôme d'ingénieur en sécurité de l'information et cryptologie. Et a atterri chez Vupen, autre fleuron du high-tech montpelliérain. Une société qui traîne, disons-le tout net, une réputation sulfureuse. Vupen travaille pour la NSA, l'agence de sécurité américaine, et a défrayé la chronique en 2012 après avoir monnayé auprès d'un tiers la détection d'une faille dans Chrome, le navigateur de Google, au lieu de prévenir la société!

CHEZ VUPEN, Boumediane a peaufiné sa connaissance des arcanes du Net. Puis s'est décidé à voler de ses propres ailes. L'idée ? Inventer le «firewall» du futur : une protection des données stockées dans le cloud. L'entreprise a d'abord proposé sa technologie gratuitement, comme auprès de la Dubaï Bank. Puis le concept a fait le buzz : chaque minute, https scanne les sites Web des clients pour détecter d'éventuelles failles de sécurité et, si besoin, suggère un correctif. Pour l'installer, «pas besoin de compétence pointue», assure le patron. Mais, pour exister sur le créneau déjà bien encombré de la cybersécurité, il a fallu faire preuve d'ingéniosité. Ainsi, il y a deux ans, le Franco-Marocain s'est débrouillé pour accompagner une délégation de chefs d'entreprise français à San

Francisco. Objectif : rencontrer Adobe, qui ne répondait jamais à ses e-mails. Il a d'abord été reçu par le directeur de la communication. «Quand je lui ai démontré que nous pouvions accéder à toutes ses bases de données, il a appelé immédiatement le DSI», s'amuse encore le patron de Ziwit. Marché conclu ! Restait à transformer l'essai. Ziwit vient de signer un accord de distribution avec le grossiste américain Tech Data. Un deal censé rapporter 17 millions d'euros sur trois ans. Des discussions sont aussi menées avec des prospects de taille, tels l'Agence France-Presse ou British Tobacco. Et, après Londres et Berlin, la société compte ouvrir des bureaux à Dubaï et à Singapour. Quant aux effectifs, ils devraient passer à 70 personnes d'ici fin 2015... Mais la grenouille ne veut-elle pas se faire aussi grosse que le bœuf ? Pour devenir un acteur mondial, la route est encore longue. «Le ticket d'entrée est très élevé», précise Philippe Courtot, P-DG de Qualys, l'un des leaders de la sécurité dans le cloud. Coté au Nasdaq, il a réalisé plus de 130 millions de dollars de chiffre d'affaires l'an dernier. «Il nous a fallu dix ans et 65 millions de dollars pour bâtir notre infrastructure de serveurs», explique ce Frenchie de la Silicon Valley. Mais il en faudrait plus pour décourager le jeune Montpelliérain. «Nous entrerons en Bourse en 2017, en France ou aux Etats-Unis», promet-il. La fougue de la jeunesse... **G**

72%
des sites
Web présenteraient
des failles

327
milliards
d'euros
le coût global estimé
de la cybercriminalité
dans le monde

8 400
clients
revendiqués par
son logiciel https

500 000
dollars,
le revenu annuel minimal
d'un hacker chevronné

17
millions
d'euros
le montant estimé du
contrat de distribution
passé avec Tech Data

Mohammed Boumediane veut faire de https un nouveau standard de sécurité des sites Web.